M

ISSION AUX FRONTIÈRES

Parmi les propositions du XXIe Chapitre général apparaît l’expression *mission aux frontières[[1]](#footnote-1)*. Dans les documents de l’Église, la *frontière* est comprise comme la *périphérie*, la *marginalité*, c’est-à-dire là où se trouvent les plus nécessiteux, les plus pauvres. Le pape François l’exprime ainsi : « Sortez de votre confort pour aller vers les périphéries de l’homme et de la femme d’aujourd’hui ! Vivez aux frontières »[[2]](#footnote-2).

La signification étymologique de ‘périphérie’ est *circonférence*, ou espace autour d’un noyau ou d’un centre. La périphérie dans une ville, ou la frontière dans un pays est ce qui est aux limites, ce qui coïncide souvent avec les quartiers plus pauvres, et les groupes marginalisés. Pour aller à la périphérie, il faut se décentrer, c’est-à-dire sortir du centre, où l’on vit habituellement mieux. La mission aux frontières est comme revivre l’exode, non vers la terre promise mais vers la terre marginale. Vivre à la clé d’un exode constant, sans s’installer.

L’Exode est l’événement permanent qui est rappelé tout au long de l’histoire du peuple d’Israël, qui donne un sens à son existence. Dieu se révèle à Moïse à la frontière, au milieu d’un buisson qui brûle sans se consumer[[3]](#footnote-3). Le buisson, un arbuste d’épines, peut symboliser la souffrance des pauvres, souffrance permanente qui ne se consume pas, mais où, en son centre, Dieu est présent de façon permanente et cherche des médiateurs qui, en son nom et avec Lui, iront à la périphérie, comme Moïse, appelés à libérer le peuple[[4]](#footnote-4).

Le Dieu de Jésus est le « Dieu de la périphérie », voilà pourquoi certains auteurs définissent Jésus comme le « juif marginal »[[5]](#footnote-5). Toute sa vie fut un engagement à la cause du Royaume, présent parmi les plus pauvres, les plus vulnérables et les marginalisés. « Jésus s’est incarné dans la marginalité, et c’est dans la marginalité qu’il s’est fait sauveur universel. L’Esprit qu’il nous a laissé, unique lieu théologal de rencontre avec la volonté de Dieu, habite aussi aux frontières et y attire. Jésus affirme que sa mission vers les périphéries du monde est suscitée par l’Esprit de Dieu[[6]](#footnote-6).

La mission aux frontières est celle qui pousse à partir[[7]](#footnote-7), à se vers des lieux d’incapacité, vers des lieux où l’on vit et apprend à partir de situations, de personnes et de collectivités à qui l’on refuse tout pouvoir, y compris le pouvoir d’être et de vivre dignement. Comme le dit un auteur, pour rester prophétique, le chrétien a besoin de garder vivant dans son cœur *l’héritage des marginalisés* et l’appel de ceux qui cherchent une nouvelle espérance. Dans ces milieux périphériques, dans la réciprocité de donner et de recevoir, est offert, aux croyants, un précieux cadeau : nous rappeler le souvenir dangereux de Jésus. « Quand l’Église ne sort pas d’elle-même pour évangéliser, elle devient sa propre référence et s’enferme » dira le pape François[[8]](#footnote-8).

La mission aux frontières est une mission à partir des marginalisés. Le dessein de Dieu pour le monde n’est pas de créer un autre monde, mais plutôt de recréer ce que Dieu a déjà créé dans son amour et sa sagesse. Jésus a commencé son ministère en affirmant qu’être rempli de l’Esprit, c’est libérer les opprimés, rendre la vue aux aveugles, et annoncer la venue du Royaume de Dieu[[9]](#footnote-9). Il a commencé à réaliser sa mission en optant pour ceux qui sont en marge de la société, ayant comme objectif de contester et de transformer tout ce qui nie la vie, y compris les cultures et les systèmes qui génèrent et maintiennent la pauvreté, la discrimination et la déshumanisation généralisées, qui exploitent et détruisent les personnes et la terre. La mission auprès des marginalisés invite l’Église à repenser la mission comme une vocation que nous inspire l’Esprit de Dieu qui travaille pour un monde où la plénitude de la vie sera possible pour toute personne[[10]](#footnote-10).

L’Institut est encouragé de différentes façons à une mobilisation pour des missions aux frontières. Le projet Ad Gentes fut une invitation du frère Seán à tous les frères de l’Institut pour discerner, devant Dieu, s’ils se sentaient appelés à quitter leur propre pays d’origine pour se joindre à une communauté internationale dans d’autres lieux du monde. Le frère Emili a renouvelé cette invitation, mais en l’adressant à tous les Maristes de Champagnat. Invitation à consacrer quelques années au service de la mission mariste au-delà des frontières de la Province ou du pays.

Dans cette même ligne, le Conseil général a décidé de créer le Secrétariat de « *Collaboration Missionnaire Internationale* » (CMI), dans le but de promouvoir une conscience missionnaire qui dépasse les limites géographiques des pays et des Unités Administratives, et ainsi faciliter la mobilité des personnes au service de la mission. L’esprit est d’aller là où les autres ne peuvent pas ou ne veulent pas aller, et y demeurer jusqu’à ce que nous ne soyons plus nécessaires.

Le sens de l’*internationalité* fait partie de cette merveilleuse réponse qu’actuellement l’Institut veut donner. « En tant que frères et laïcs maristes qui vivons dans le monde globalisé d’aujourd’hui, nous sommes appelés à avoir une vision internationale dans nos mentalités et dans nos cœurs », dira le frère Emili Turú[[11]](#footnote-11). Les membres du XXIe Chapitre général se sont aussi exprimés clairement en faisant écho aux paroles de notre fondateur : « Tous les diocèses entre dans nos vues ».

Le XXIe Chapitre général précise une manière d’entrer dans cette dynamique de la mission quand il invite à « *regarder le monde avec les yeux des enfants et des jeunes pauvres* ». Ceci signifie voir le monde d’en bas, depuis le niveau des exclus et des oubliés de ce monde, tout comme l’ont vu Marie et Marcellin. Voir le monde d’en bas exige de se déplacer. La présence sincère, vraie et solidaire avec les enfants et les jeunes pauvres favorise cette conversion personnelle et institutionnelle. L’évangélisation et l’engagement avec une vie en plénitude, conforme à l’Évangile, doivent être présents dans tous nos projets de mission aux frontières, tout comme dans nos cœurs et dans nos mentalités.

1. Cf. Propositions d’action, Mission, XXIe Chapitre général 2009 : « Former des communautés internationales et interprovinciales, ouvertes aux frères et aux laïcs maristes, pour ouvrir de *nouveaux champs de mission aux frontières* ». [↑](#footnote-ref-1)
2. « Sortez de votre confort pour aller vers les périphéries de l’homme et de la femme d’aujourd’hui ! Pour cela, laissez-vous rencontrer par le Christ. La rencontre avec Lui vous poussera à la rencontre avec les autres et vous conduira vers les plus nécessiteux, vers les plus pauvres. Partez aux périphéries qui attendent la lumière de l’Évangile. Vivez *aux frontières*. Cela vous demandera de l’attention pour découvrir les nouveautés de l’Esprit; de la lucidité pour reconnaître la complexité des nouvelles frontières; du discernement pour reconnaître les limites et la façon adéquate pour agir; et de l’immersion dans la réalité, « en touchant le corps souffrant du Christ dans le peuple ». (*Lettre apostolique du Pape François à tous les consacrés à l’occasion de l’Année de la Vie consacrée*). [↑](#footnote-ref-2)
3. Cf. Ex 3, 2 [↑](#footnote-ref-3)
4. Cf. Ex 3, 7-12 [↑](#footnote-ref-4)
5. Cf. L’œuvre de John P. Mejer. « Un juif marginal » Une nouvelle vision du Jésus historique. Ed. Verbo Divino (Navarre). Espagne. [↑](#footnote-ref-5)
6. Cf. « Jésus et la volonté de Dieu, son Père ». José A. García. Sal-Terrae 1993, 10. pages. 675-687 [↑](#footnote-ref-6)
7. « Le premier nom donné aux chrétiens, dans les Actes des Apôtres (cf. 24, 14) fut « ceux de la route » : ceux qui ne sont pas arrêtés, qui ont un but, qui savent où aller. L’Église, comme la vie, est fidèle à elle-même quand elle évolue et qu’elle change, et non quand elle protège ce qui est acquis ». Emili Turú, dans *Jusqu’aux confins de la terre*. Rome, janvier 2013. [↑](#footnote-ref-7)
8. Pour dépasser la tentation de s’arrêter aux limites géographiques d’un diocèse ou d’une paroisse, le cardinal Bergoglio faisait sienne cette pensée de *Aparecida*: « Pour ne pas tomber le piège de nous nous refermer sur nous-mêmes, nous devons nous former comme des disciples missionnaires sans frontières, disposés à aller « vers l’autre rive », celle où le Christ n’est pas encore reconnu comme Dieu et Seigneur, et où l’Église n’est pas encore présente » (no. 376). [↑](#footnote-ref-8)
9. Cf. Lc 4, 16-18 [↑](#footnote-ref-9)
10. Cf. *Ensemble pour la Vie : Mission et Évangélisation en contextes changeant*. Proposition en vue d’une nouvelle affirmation du CMI sur Mission et Évangélisation. Nos. 36 et 37. Septembre 2012. [↑](#footnote-ref-10)
11. F. Emili Turú: Nous sommes appelés à « vivre en disposition de départ », dans *Montagne, la danse de la mission*, mars 2015. [↑](#footnote-ref-11)